

les familles du comte palatin Godefroid, celle des Ardenne-Verdun, celle des Ardenne-Bar et peut-être aussi celle des Ardenne-Luxembourg leur étaient apparentées et faisaient partie de leur système lignager. Leur fidélité à l'égard de la famille impériale ne se démentit d'ailleurs pas, ce qui les empêcha de mener leur propre jeu comme le faisaient les grands lignages de Francie occidentale. En d'autres termes, les Ottoniens utilisaient leur parenté cognatique pour mieux tenir la Lotharingie.

Plus à l'Ouest, du côté de Cambrai ou de la Frise occidentale, l'attraction flamande jouait à plein. Baudoin II avait marié une de ses filles à Isaac qui devint comte de Cambrai en 896 à la suite du frère de Baudoin, Raoul. Tout en participant à la politique lotharingienne, Isaac resta fidèle au comte de Flandre dans l'entourage duquel on le vit fréquemment. Arnoul Ier maria sa fille Liutgarde au comte Wicman du Hamaland qui fut aussi comte de Gand jusqu'en 964. Arnoul, fils de Liutgarde et de Wicman, fut comte du Hamaland et de Gand. Hildegarde, une autre fille d'Arnoul, épousa le comte Thierry de Westfrise. Leur fils Arnoul fut comte de Westfrise, puis comte de Gand à partir de 988. Tout en ayant de fortes attaches lotharingiennes, ces familles servaient aussi la politique flamande.

Mais le principal frein à la constitution des grands lignages vint sans doute du système politique ottonien et du poids des fonctions épiscopales dans cette région. La constitution d'un lignage était en effet liée à une organisation hiérarchique de la parenté et à l'établissement d'une véritable conscience dynastique, autour d'un *honor* familial transmis en ligne directe. Dans un système lignager, les fonctions épiscopales et abbatiales qu'une famille parvenait à contrôler venaient renforcer la puissance du lignage, elles n'étaient pas le pivot autour duquel s'organisait le lignage.⁸⁰ Or en Lotharingie, le poids de ces fonctions fut tel qu'il contrecarra l'organisation hiérarchique de la parenté lignagère en entretenant de puissantes solidarités horizontales.

Comme les autres grandes familles lotharingiennes, la famille d'Ardenne chercha à tirer le meilleur parti de l'Eglise impériale en orientant systématiquement plusieurs de ses fils vers la cléricature. Formés à Gorze ou à Metz dès leur jeunesse, les Adalbéron semblent ainsi avoir été prêts à saisir tous les postes qui s'offraient à eux: des neveux ou des petits-neveux de l'évêque de Metz Adalbéron Ier occupèrent les sièges de Metz, de Verdun, de Trèves, mais aussi ceux de Reims et de Laon où ils succédaient souvent à des parents. Ces formes de regroupement se firent particulièrement sentir à Metz: de 917 à 927, il y eut d'abord un certain Wigeric, probablement parent du comte du palais du même nom. A Bennon, évêque de 927 à 929, succéda Adalbéron I^{er}, fils aîné de Wigeric et de Cunégonde. A sa mort, en 969, Brunon fit désigner son cousin Thierry,⁸¹ fils de sa tante maternelle Amalrade et d'Eberhard de Franconie. Ce Thierry était donc un cousin maternel de la duchesse Béatrix.⁸² En 984, le fils de Béatrix et de Frédéric I^{er} abandonna le siège de Verdun pour succéder à Metz à son cousin Thierry.⁸³ En 1006, le siège revint à un autre cousin, également nommé Thierry, fils de Sigefroid de Luxembourg. L'intérêt de la famille d'Ardenne pour Metz n'était ni

80 LE JAN, *Famille et pouvoir ...*, op. cit., chapitre XI.

81 *Consobrinus et amicus* de Brunon qui le fit désigner comme évêque (*Vita Deoderici episcopi mettensis*, par Siebert de Gembloux, éd. Pertz, M.G.H. SS.IV, p. 465).

82 Par sa mère Hadwige de Germanie.

83 *Vita Deoderici I*, op. cit., p. 468.